

centaines de missiles de croisière air-sol et mer-sol à courte portée. Elle voulait ainsi fournir un appui à sa marine et compenser son manque de porte-avions. Malgré l'existence d'un programme de construction de missiles de croisière à longue portée chez elle, l'URSS n'en a déployé aucun.

En 1967, la destruction d'un contre-torpilleur israélien par un missile de croisière *SS-N-2* égyptien (obtenu des Soviétiques) a ravivé l'intérêt des Américains pour cette catégorie d'engins, et les États-Unis ont dès lors lancé des programmes de recherche sur la technologie des missiles de croisière à courte portée. Les programmes américains du début des années 1970 concernant les *ALCM* et les *SLCM* à courte portée ont bientôt ouvert la voie à des recherches sur des missiles à grande portée, surtout à cause des nouvelles techniques de miniaturisation. Tout en permettant aux missiles de parcourir des distances plus grandes, des moteurs plus petits, plus efficaces et consommant moins de combustible ont rendu possible la réduction de la taille des missiles eux-mêmes. Par conséquent, en permettant aux bombardiers de larguer leurs engins à une plus grande distance de sécurité, les *ALCM* accroissaient le rayon d'action et la souplesse de cette composante de la triade stratégique. En d'autres termes, les bombardiers pouvaient désormais lancer leurs missiles tout en restant au-delà de la portée des radars du réseau ennemi de défense aérienne. Les missiles avaient malgré tout une autonomie et une précision de tir suffisantes pour atteindre des cibles militaires importantes.

La petite taille des missiles de croisière et leur capacité de voler à basse altitude représentent un avantage

supplémentaire rendant la détection par radar très difficile. La construction d'un système de défense contre ces engins s'avère donc extrêmement compliquée et coûteuse.

Les *ALCM* et les *SLCM* à longue portée sont devenus des systèmes d'armes importants dans l'arsenal américain. L'Union soviétique a mis du temps à suivre les États-Unis dans ce domaine, mais elle marche certainement sur leurs pas maintenant, car on estime qu'elle possède 400 missiles *ALCM*. L'URSS a aussi mis au point des *SLCM* à longue portée, tout en continuant à déployer des versions à courte portée des deux types de missiles.

### SALT I

Les premiers pourparlers SALT (Pourparlers sur la limitation des armements stratégiques) ont commencé au mois de novembre 1969. Comme on l'a mentionné plus haut, l'Union soviétique possédait un bon nombre de missiles de croisière air-sol et mer-sol à courte portée à ce moment-là, tandis que les États-Unis disposaient seulement de quelques vieux missiles air-sol. Les missiles de croisière faisaient l'objet de discussions, sans pour autant compter pour beaucoup dans les négociations.

Au mois d'avril 1970, les États-Unis ont voulu hausser le plafond qui avait été fixé pour tous les *SLCM*, excepté les missiles à très courte portée. L'URSS a fait valoir que ces missiles étaient des armes tactiques anti-navires et qu'ils ne devraient pas être inclus dans les négociations sur les armements stratégiques. Les parties en étaient presque arrivées à un accord final qui aurait interdit les missiles de croisière stratégiques ou intercontinentaux, sans fixer de plafond pour les missiles de croisière à courte portée, quand les négociateurs ont cessé de s'intéresser à un traité permanent pour accorder leur faveur à la conclusion d'un traité provisoire.

En 1973, au moment des audiences sur les questions budgétaires, le Département américain de la Défense a justifié la poursuite de son propre programme *SLCM* en invoquant l'incapacité des États-Unis de limiter le nombre des *SLCM* dans le cadre des pourparlers SALT I. Du côté américain, on songeait déjà alors aux négociations SALT II, qui allaient bientôt commencer, et à la mise au point de *SLCM* en tant qu'atouts à exploiter dans ce contexte. L'Amiral Elmo Zumwalt, porte-parole de la Marine, a déclaré :

Une fois les accords SALT signés . . . , l'Union soviétique possédait un grand nombre de missiles de croisière, tandis que les États-Unis n'en possédaient aucun. Cette position précaire a (. . .) obligé les États-Unis (. . .) à se doter d'un élément de négociations.<sup>2</sup> (Traduction)

### SALT II

Les pourparlers SALT II ont commencé en novembre 1972, six mois après la ratification du traité SALT I. Comme les négociations s'amorçaient, on a demandé au Congrès américain d'approuver un budget de 15,2 millions de dollars pour financer le programme des missiles de croisière à longue portée. Le Sénat a refusé en soulignant qu'on n'avait pas défini le rôle de ces engins. Le programme a finalement démarré, après qu'on se fut entendu sur un budget de 2,5 millions de dollars.

Tableau 1 — Les forces nucléaires stratégiques actuelles de l'URSS et des États-Unis

| URSS  | Lanceurs     | %  | Ogives                    | %  |
|---|--------------|----|---------------------------|----|
| ICBM  | 1 392        | 56 | 6 846                     | 61 |
| SLBM  | 928          | 38 | 3 232                     | 29 |
| Bombardiers porteurs d' <i>ALCM</i>                                   | 55           | 2  | 440*                      | 4  |
| Bombardiers   | 100          | 4  | 730                       | 6  |
|   | <u>2 475</u> |    | <u>11 248</u>             |    |
| SLCM(SS-NX-21/24)   | ?            |    | portée évaluée à 3 000 km |    |
| * On suppose qu'un bombardier peut emporter huit missiles au maximum. |              |    |                           |    |
| ÉTATS-UNIS  | Lanceurs     | %  | Ogives                    | %  |
| ICBM  | 1 000        | 51 | 2 310                     | 18 |
| SLBM  | 640          | 33 | 5 632                     | 43 |
| Bombardiers porteurs d' <i>ALCM</i>                                   | 144          | 7  | 1 614                     | 12 |
| Bombardiers   | 161          | 8  | 3 456                     | 27 |
|   | <u>1 945</u> |    | <u>13 012</u>             |    |
| SLCM(Tomahawk)  | 328          |    | portée de 2 500 km        |    |